

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 38

Artikel: Dein on cemetîro
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„PUBLICITAS“

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 22 septembre 1917 : — Paysage archaïque (Hector Golay). — Dein on cimetiro (Marc à Louis). — Dans le champ du passé (Buffon). — Rémémorance du Jeune fédéral. — Dou fo novi (Tebi di j'lyndzo). — Minet philosophe (Emmanuel Moraz). — Si ça se décroche!... (C. P.). — Feuilleton : Les traditions valaisannes (Maurice Gabud), suite.

PAYSAGE ARCHAÏQUE

Les vers suivants nous ont été aimablement communiqués par un de nos abonnés. Ils ont pour auteur feu M. Hector Golay, greffier de la Justice de paix, au Brassus.

Ex profils indécis, dans ses replis sans nombre, Là-bas, le vieux Jura ondoie à l'horizon.

Salut! o bleu lointain, vallée et forêt sombre, Bois chenus, vieux sapins qui couvrez de votre ombre Et la timide fleur et le rude gazon.

Salut! lac argenté dont les ondes captives, Sous ton ciel apaisé, roulent leurs voix plaintives, Frais miroir qui, le soir, réfléchissant tes rives, D'or, de neige ou d'azur brille en chaque saison.

Ces berges, ces côtesaux, verte et fraîche ceinture, A tes flots endormis font un cadre charmant ; Les rochers, devant toi, sous leur forte carure Dans leurs froids souterrains, ouvrent la route

[obscur

Où ta vague s'abîme et roule en écumant.

Une cime, plus haut, sombre, puissante, altière, Soulevant à demi son large flanc de pierre, Comme un sphinx accroupi qui veille à la frontière Semble se recueillir sous le bleu firmament.

O lac! les pas humains sur ta rive ignorée, Jadis, ne troublaient pas tes hôtes; ils étaient rois! A tes eaux s'abreuyaient la chevretonne altérée, Et l'écho solitaire et la source éplorée [droits. Gardaient seuls, en ces lieux, leur retraite et leurs Mais la prière, un jour, cherchant la solitude, Arrêta son regard sur ce sol âpre et rude, Eleva ces vieux murs que le siècle dénude Et dressa son autel à l'ombre de la croix.

Antique et sombre tour, vestige d'un autre âge, Habité par l'oubli, blanchi par tant d'hivers, Quand tes murs s'élevaient sur son pauvre rivage Qu'il devait être frais, poétique et sauvage Ce petit lac dormant au fond des bois déserts. Les brises qui passaient au pied du monastère Portaient au seul écho l'accent de la prière, Et la vierge forêt lui prêtant son mystère Encadraient ses flots bleus de sapins toujours verts.

Mais bientôt dans ces lieux vint passer la cognée Les ombrages profonds firent place au soleil ; Sur la terre nouvelle et de chaleur baignée, Le semeur répandit son orge à la poignée Et l'oiseau du sillon vint chanter au réveil. Puis, des groupes pressés d'enfants à têtes blondes, Jetant leurs cris joyeux où balançant leurs rondes, Aux soupirs de la brise, au murmure des ondes Sortirent les vallons d'un sourd et long sommeil.

Depuis le soir lointain où seul, perdu dans l'ombre, Brilla le premier feu d'un courageux berger, Le désert s'est peuplé : de ses lampes sans nombre

Le génie, aujourd'hui, vient semer la nuit sombre, Et dans chaque foyer travailler et songer.

Gardez-vous, ô forêt! ô bleu lac! ô vallée! Vos paisibles grandeurs dans la nuit étoilée, Inspirez à notre âme une sainte envolée Et la foi plus ardente à l'heure du danger.

HECTOR GOLAY.

DEIN ON CEMETIRO

Lè dzein de la coumouna de Rollietsat et elliau de Medzepiau pouàvnt ni sè cheintre ni sè vère. Dein lè z'abbayé, se sè trovâve dein lo cabaret on Rollietsatâ et on Medzepiaulliau l'étâi su que l'ai avâi 'na nièze et sè faillâi rolhi po fini. Assèbin lè dzouvent de Rollietsat n'avant jamais voulu preindre fenna à Medzepiau; et on n'avâi jamé yu onna Rollietsatâie maryâ on Medzepiaulliau.

L'étant dan dâi dzein bin contréro, mâ que sè resseimbliauvnt tot parâi por oquie : lè z'homme dâi duve coumoune l'amâvant bin lèva lo càodo et bâire lau verro et lè fenne tot lau pllièzi l'étâi de menâ la leinga et de devourâ lè vezene avoué lè deint. Faut adî qu'on ausse oquie à redere et à reproulzi. Et lo ministre de Rollietsat-Medzepiau (câ cein ne fasâi qu'onna perrotze) desâi que l'avâi bo et bin fè la remarqua du que l'étâi lau menistre que nion n'è parfail, quemet desâi. N'è pas fauna de vo dere que ti lè coup que pouâvant sè mourgâ et s'anneci lè z'on lè z'autro, l'ai manquâvant pao.

Demâ, pè vè trâi z'hâore, la grocha Luise de Medzepiau passâve pè vè lo cimetire de Rollietsat. Justameint, clli dzo quie, l'ai avâi z'u on einterrâ et lo marelhi raccompliessâi onna fôusse. La Grocha Luise, que l'étâi la pe granda tabousse dau mondo l'ai fâ dinse :

— Vo z'âi einterrâ onna fenna ?

— Que na, l'è on homme.

— Eh bin, tsi no, lè z'homme on pao pas lè z'einterrâ devânt cinq ans aprî lau mort.

— Quaisi-vo, grocha curo! et porquie ?

— L'è que lè mād'zo l'ant vu que faut cinq ans po qu'on homme sâi tot mort. Ein ant einclliou ion que seimbliauv pèri à tsavon. Eh bin! vo mè crâirâ se vo volîâ, mâ s'on l'ai betâve dein la man on verro à vin, fasâi oncora état de clliouère lè dâi mè de quatr'ans aprî. L'è pocein que faut cinq ans.

— Et l'è por cein que vo mè demândâvi se l'étâi onna fenna qu'on einterrâve vouâ.

— Oi.

— Eh bin, l'étâi de bê savâi que pouâve pas itre onna fenna, du que tsi no, l'è fenna l'è dèfeindu de lè z'einterrâ devânt quizein ans.

— Quaise-tè, vilho pètaïru! et porquie ?

— L'è que lè mādzo l'ant vu que faut quizein ans po qu'onna fenna sâi tota morta. Ein ant einclliou iena que seimbliauv pèrâ à tsavon. Eh bin! vo mè crâirâ sè vo volîâ, mâ quatoze ans aprî breinnâve oncora la leinga.

MARC A LOUIS.

Mon chez moi. — Revue pour la famille. Sommaire du n° de septembre : Protestons, par le Dr G. Kraft. — Les conseils de la modiste : les garnitures du chapeau, avec figures. — Hygiène. — Souvenirs

de la légion étrangère (1866). Types mexicains, par Th. du Plessis. — Variétés. — Un geste charitable, nouvelle inédite, par G. Héritier. — Hors-texte en couleurs : C'est là-bas! d'après le tableau d'Alexis Vautier. — Pot-au-feu : Le chou. — Recettes diverses. — Comment il faut comprendre la peinture, par Valentin Grandjean. — Travaux féminins. — Sous les oliviers, nouvelle inédite de Adolphe Ribaux.

DANS LE CHAMP DU PASSÉ.

Les vérités oubliées.

Et que ne pourrait pas l'homme sur lui-même, je veux dire sur sa propre espèce, si la volonté était toujours dirigée par l'intelligence ! Qui sait jusqu'à quel point l'homme pourrait perfectionner sa nature, soit au moral, soit au physique ?

Y a-t-il une seule nation qui puisse se vanter d'être arrivée au meilleur gouvernement possible, qui serait de rendre tous les hommes non pas également heureux, mais moins inégalement malheureux, en veillant à leur conservation, à l'épargne de leurs sueurs et de leur sang par la paix, par l'abondance des subsistances, par les aisances de la vie et les facilités pour leur propagation ? Voilà le but moral de toute société qui chercherait à s'améliorer.

Et pour le physique, la médecine et les autres arts dont l'objet est de nous conserver, sont-ils aussi avancés, aussi connus que les arts destructeurs enfantés par la guerre ?

Il semble que de tout temps l'homme ait fait moins de réflexions sur le bien que de recherches pour le mal ; toute société est mêlée de l'un et de l'autre ; et comme de tous les sentiments qui affectent la multitude, la crainte est le plus puissant, les grands talents dans l'art de faire du mal ont été les premiers qui aient frappé l'esprit de l'homme ; ensuite ceux qui l'ont amusé ont occupé son cœur ; et ce n'est qu'après un trop long usage de ces deux moyens de faux bonheur et de plaisir stérile, qu'enfin il a reconnu que sa vraie gloire est la science, et la paix son vrai bonheur.

(Les Epoques de la Nature.)

BUFFON.

RÉMINISCENCE DU JEUNE FÉDÉRAL

Le gâteau aux pruneaux.

C'ÉTAIT dimanche dernier le Jeune fédéral. Ce qu'on a mangé de gâteaux aux pruneaux !

C'est une tradition, une de ces bonnes traditions qui ne meurent pas, qui ne peuvent mourir. A l'évoquer seulement, on hume déjà avec délices le parfum savoureux du gâteau aux pruneaux et l'eau vous en vient à la bouche.

Et cette année, on a pu d'autant mieux sacrifier à la tradition que les pruneaux abondent, les arbres plient, les branches craquent sous le poids des fruits mûrs, d'un bel indigo, presque noir. Il y en a une telle abondance en certains endroits qu'un campagnard nous disait : « Voyez-vous, mossieu, prenez-en seulement ; tout de même, on ne sait pas qu'en faire ; il y en a trop. On les donne aux cochons. »

A propos de gâteau aux pruneaux, la Feuille